

La prairie vue par les éleveurs, les conseillers et les futurs éleveurs en France : quelques pistes pour faciliter l'accès à des systèmes valorisant mieux la prairie

B. Frappat¹, J.-M. Lusson², J.-J. Beauchamp³

1 : Institut de l'Élevage, Service ASTRE, 149, rue de Bercy, F-75595 Paris cedex 12 ; Brigitte.Frappat@idele.fr

2 : Réseau Agriculture Durable, CS 37725, 17, rue du Bas Village, F-35577 Cesson-Sévigné cedex

3 : Chambre d'Agriculture du Calvados

Résumé

Malgré leurs nombreux atouts, les surfaces en prairies régressent. Si une certaine unanimité prévaut quant à leur utilité pour les territoires, les avis des éleveurs et des conseillers divergent lorsqu'on se situe au niveau des exploitations. En effet, les attitudes vis-à-vis des prairies sont très variées et soumises à différents facteurs tels que les valeurs dans le métier, le statut donné à l'herbe (une vraie culture ou pas ?), les préférences dans le travail et le sentiment de maîtrise possible ou non de l'aléa météo. Ces éléments distinguent la population des éleveurs très herbagers de celle des éleveurs peu herbagers et, dans une certaine mesure, les différents groupes de conseillers. Une constante s'affiche cependant dans tous les discours : le sentiment d'une conduite très technique et complexe. S'il faut indéniablement agir sur les connaissances pour donner les bons repères, enrichir la réflexion, améliorer les pratiques, il paraît aussi indispensable de modifier l'image de herbe et le discours qu'on lui porte au travers des actions de communication, formation, accompagnement auprès des éleveurs et des conseillers. Parmi d'autres, les nouveaux outils issus de la recherche (Rami fourrager, outils de conseil et communication issus de PraiCoS ou PraiFacE) devraient y contribuer.

L'importance des systèmes d'élevage axés sur le pâturage pour promouvoir un élevage respectueux de l'environnement, économiquement viable et socialement acceptable, est aujourd'hui largement établie par la recherche. (Peyraud *et al.*, 2010 ; Alard *et al.*, 2002). Ce constat n'est pas nouveau et les opérations de conseil « Fourrages mieux » comme les groupes de Développement s'employaient dès les années 80 à promouvoir les atouts des prairies et les bonnes pratiques nécessaires à leur valorisation. **Pourtant, les surfaces en prairies régressent de façon continue** (perte de 100 000 ha/an en France sur les 40 dernières années, malgré une récente augmentation des surfaces en prairies temporaires selon C. Huyghe, 2009) **et peu de nouveaux éleveurs font le choix d'un système fourrager largement basé sur l'herbe pâturée. Pourquoi cette situation ?** Quels sont les principaux points de blocage et leviers, et notamment en quoi les attitudes vis-à-vis de l'herbe entrent-elles en jeu ? Après avoir succinctement abordé ce que sont les attitudes et le matériau sur lequel s'appuie notre réflexion, **nous examinerons les représentations, freins et motivations relatifs à l'herbe, pour les éleveurs, les techniciens et dans l'enseignement.** Nous terminerons en évoquant quelques outils récents dont la mobilisation pourra sans doute aider à modifier favorablement les attitudes vis-à-vis des prairies.

1. Les attitudes... : pourquoi, comment ?

1.1. Quelques bases théoriques

Les attitudes, terme emprunté à la psychologie sociale, désignent **les façons de penser** ou plus précisément, les appréciations d'ensemble, les **jugements de valeur** portés par un individu sur un objet, une pratique, des personnes... Elles s'expriment au travers d'images, croyances, sentiments, opinions qui se construisent à partir de la culture familiale, de l'histoire personnelle, de la culture professionnelle et technique, de l'inconscient collectif. Elles peuvent être conscientes et revendiquées ou inconscientes et, dans ce cas, elles transparaissent au travers du discours et/ou des pratiques. Les attitudes constituent des **dispositions à agir (des motivations ou des freins) qui orientent les comportements**. Elles forment l'un des quatre facteurs explicatifs des dynamiques de changement en agriculture au côté des connaissances (empiriques, techniques, scientifiques...), du réseau social (famille, groupe professionnel, environnement technique ou de conseil) et de la matérialité du changement (les conditions d'exercice de l'activité, les contraintes pratiques ou économiques) (Dockes *et al.*, 2010). Ces quatre facteurs interagissent et déterminent la logique d'action de chacun. Leurs poids relatifs varient d'une personne à l'autre mais l'impact des attitudes est souvent très fort et plutôt sous-estimé contrairement à celui des connaissances, qui sont elles surestimées. Malgré tout, dans le Développement agricole, on essaie généralement de combiner apport de connaissances, mise en réseau/accompagnement technique, démonstrations et actions de communication ciblées pour impulser de nouvelles pratiques.

En s'intéressant aux attitudes, on reconnaît donc l'existence de rationalités individuelles qui peuvent ne pas relever uniquement des sphères technique, organisationnelle et économique. En matière d'accompagnement, ce positionnement est primordial pour **comprendre** les logiques d'actions et les trajectoires, **interagir dans l'empathie et finalement offrir un appui pertinent**, précisément appuyé sur les besoins, les réticences et les motivations de chacun.

1.2. Comment étudier et prendre en compte les attitudes ?

La mise au jour des attitudes, freins et motivations nécessite des discussions approfondies, engagées généralement au moyen d'un **dialogue semi-directif**, c'est-à-dire organisé dans un guide d'entretien abordant une liste de thèmes connexes au sujet traité (le côté directif) mais conduit dans une grande liberté d'expression (Blanchet et Gotman, 1992). Pour ce faire, on mobilise essentiellement des questions ouvertes de façon à **recueillir la parole de l'interviewé, sans a priori ni volonté d'orienter ses réponses**. Ce type d'entretien est largement utilisé par la recherche pour comprendre les points de vue et logiques d'action, dans les études de motivation (par exemple pour préparer une action de conseil collectif et identifier des cibles et des messages prioritaires), lors d'une évaluation d'action (pour comprendre le point de vue des différentes parties prenantes et si nécessaire réorienter l'action) ou encore au démarrage d'un accompagnement individualisé, pour bien cerner les attentes, besoins, modes de fonctionnement de la personne à qui l'on s'adresse.

1.3. Une synthèse appuyée sur des matériaux très divers

Le présent article s'appuie sur un **échantillon d'études qualitatives** portant sur la thématique des prairies. Classées par ordre chronologique, elles sont détaillées dans le Tableau 1.

Elles ont été conduites dans deux types de contextes, à savoir i) des projets de recherche tels que Programme PSDR LAITOP (Beldame, 2008), RMT Prairies (Moreau, 2011), CASDAR « Outils et méthodes de conseil innovants et ciblés en systèmes herbagers normands » (Beauchamp *et al.*, 2008), CASDAR PraiCoS (Frappat *et al.*, 2012) et CASDAR PraiFacE (Le Rohellec et Lusson, 2013) et ii) des actions de Développement tels que programme VIP – Vivre de l'élevage en Picardie (Guillaumin, 2008), Programme Herbe et Fourrages de la Chambre Régionale d'Agriculture du Limousin (Marchan et Risch, 2007). Deux publics ont plus particulièrement été interviewés : **les éleveurs et les techniciens**, répartis selon leur plus ou moins grande proximité des prairies. Quelques éléments issus des projets PraiFacE et LAITOP se rapportent par ailleurs aux **élèves du cursus agricole et à leurs enseignants**. Si l'on excepte les enseignants interrogés pour LAITOP *via* une enquête postale sur leur domaine propre (Le Guen, 2011), les personnes ont été interviewées, seules ou en groupe, sur : l'élevage dans son territoire, les valeurs du métier, la place de l'herbe dans

le métier / l'exploitation, les pratiques clés pour la conduite des prairies en routine ou dans un contexte d'aléa climatique, le rôle des conseillers prairies et les attentes, l'avenir de l'herbe.

TABLEAU 1 : Caractéristiques et nombre des acteurs enquêtés et objectifs des travaux pris en compte.

	objectifs du programme	zone d'enquête	Filière	éleveurs herbagers	éleveurs peu herbagers TK prairies	TK divppt non spé herbe	TK appro	enseignants	élèves cursus agricole
Programme herbe Limousin	connaître les difficultés et impacts des sécheresses	Limousin	BL, BV, Ov	60		3	12		
Programme V.I.P. Picardie	Promouvoir l'herbe et soutenir l'élevage	Picardie	BL, BV			31			
Programme Lait Top	Soutenir l'élevage laitier durable	Grand ouest	BL			19 CL		37	
Casdar Prairies Normandie	Mieux connaître les éleveurs pour segmenter le conseil	Basse et Haute Normandie	Ov, BL, BV, équ	84 (dont 66 L)					
RMT prairies + Casdar PRAICOS	étude de motivation auprès des acteurs clés de l'herbe, but = renouveler le conseil prairie	France	Ov, BL, BV	96	54				
Casdar PRAIFACE	mieux accompagner les (futurs) éleveurs vers + d'herbe	Grand ouest	Ov, BL, BV, Cap	42 (28 BL)		10			9 (proj install)

Si cette palette de travaux rend compte d'une certaine diversité, elle ne prétend pas à l'exhaustivité et ne préjuge pas non plus de l'intérêt des nombreuses autres études sur les prairies non citées ici. Au final, cette synthèse, porte plus fortement sur l'élevage bovin lait avec un tropisme prononcé vers l'ouest. Comment les éleveurs, techniciens, élèves ou enseignants perçoivent-ils les prairies ? Quelles images ont-ils des éleveurs/conseillers herbagers ? C'est ce que nous allons désormais aborder.

2. Une pléiade d'attitudes connectées aux prairies

2.1. Les prairies à l'échelle des territoires : une dominance de perceptions positives

– Des atouts nombreux et largement partagés

Dans toutes les études précitées, les éleveurs comme les techniciens ou encore les élèves et les enseignants présentent **aujourd'hui des attitudes très positives vis-à-vis des prairies en général**. Elles découlent de la conscience des enjeux collectifs mais aussi individuels portés par les prairies :

- une ressource intéressante pour l'économie des exploitations (6 éleveurs sur 10 parmi les éleveurs peu herbagers de PraiFacE mettent cet atout en tête de liste ce qui a été confirmé lors de l'ensemble des entretiens éleveurs conduits pour le RMT ou PraiCoS), les filières et territoires d'élevage ;

- un atout pour l'environnement *via* la fertilité des sols (plutôt évoquée au travers des rotations culturales pour 9 éleveurs sur 42 dans PraiFacE, évoqué par 18/84 éleveurs de l'étude Beauchamp et cité par tous les acteurs vus dans PraiCoS) et la préservation de l'érosion, la qualité et la dynamique de l'eau (« *L'herbe c'est à la fois un filtre, un support, c'est plein plein de choses* » - un éleveur herbager PraiCoS) ou le maintien de paysages ouverts ;

- l'identité du territoire (réunions éleveurs Auvergne, Aveyron, Franche-Comté et Normandie pour le RMT Prairies) ; cet argument n'apparaît que dans des zones où des démarches qualités (AOC/AOP) existent ;

- l'image et la qualité des produits proposés aux citoyens - consommateurs (lien aux filières de qualité, image porteuse d'une promesse de naturalité et de bien être animal) ;

- et parfois simplement l'utilisation agricole du territoire quand peu d'alternatives existent (« *une culture pour valoriser les côtes* » - *éleveur normand cité par Beauchamp* - ; « *à 300 m d'altitude, c'est une obligation, on ne peut pas faire du maïs ou des céréales car les rendements sont trop faibles* » - *enquêtes éleveurs herbagers PraiCoS Aveyron*).

Parmi les **étonnements**, on peut noter que le **rôle des prairies pour le stockage du carbone n'est jamais évoqué tandis que la biodiversité apparaît peu dans le discours des éleveurs (aucun éleveur herbager PraiCoS, 1/5 des éleveurs peu herbagers de PraiFacE, aucun éleveur de l'étude Beauchamp) et modestement chez les conseillers (thème évoqué dans la moitié des 6 entretiens collectifs de conseillers prairies de PraiCoS)**. Trois hypothèses peuvent être avancées : une connaissance encore modeste de ces aspects, pourtant fort médiatisés dans le cadre des réflexions de la FAO sur le rôle de l'agriculture, des communications ambiguës sur le déstockage massif de carbone en cas de retournement et (surtout ?) la réticence à revendiquer ces aspects trop éloignés de l'acte de production et souvent associés à des exigences réglementaires.

- De rares réticences, principalement à connotations politiques

Les **avis divergents sont rares**. Ils proviennent d'éleveurs ou de techniciens situés en zone de polyculture - élevage qui envisagent alors les **prairies comme une source de gaspillage d'un potentiel de production qui devrait plutôt contribuer à remplir la mission nourricière de l'agriculture** ou comme les témoins de terres pauvres (« *ne reste en herbe que ce qui ne peut pas être retourné* » - un technicien picard interviewé lors de l'étude VIP, 2008). Pour d'autres, les prairies sont associées à des obligations (« *Ils veulent moins de cultures dans notre région d'élevage [...] il y a une volonté de labourer moins [...] on est pieds et poings liés* » - un éleveur herbager PraiCoS Normandie).

En revanche, quand on passe à **l'échelle des individus, les attitudes se différencient fortement**. Les arguments très positifs qui prévalaient pour un territoire n'ont plus la même force et d'autres composantes entrent en jeu pour déterminer l'attitude vis-à-vis des prairies en lien avec les contraintes structurelles, l'histoire personnelle, les préférences dans le métier... que nous allons détailler dans les pages qui suivent.

2.2. Les principaux déterminants de l'attitude vis-à-vis des prairies

Comme l'ont montré C. Le Rohellec et J.M. Lusson (2013), **les connaissances interviennent mais n'expliquent pas tout**. Ainsi, une partie des éleveurs peu herbagers rencontrés pour PraiFacE (25 éleveurs sur 42) ont un bagage technique élevé sur les prairies mais pour autant ne font pas le choix d'un système très herbager. Pour certains, des contraintes objectives (conditions pédoclimatiques, parcellaire, taille du troupeau et manque de surfaces...) sont avancées mais ce n'est pas toujours le cas. Nous allons donc décrire ici les principaux autres éléments d'appréciation qui font qu'un éleveur va accorder plus ou moins de place aux prairies en les exploitant d'une façon appropriée ou non.

- Les valeurs clés du métier fixent la place des prairies dans le système fourrager

La façon dont les éleveurs définissent un bon professionnel de l'élevage et les objectifs qu'ils jugent prioritaires dans le métier contribuent très fortement à assigner une place plus ou moins importante aux prairies dans l'exploitation et déterminent également les attentes productives qui leur sont associées. Explorer ce registre peut donc aider à comprendre la place et l'attention accordée aux prairies. Comme l'indique D. Beldame (2008) on peut distinguer 4 grands profils :

- « **Eleveurs pour produire** » : la valeur cardinale est le **volume de production** souvent associée en lait à des animaux à haut potentiel ; le maïs et les stocks forment la pierre angulaire du système fourrager dans lequel les prairies font parfois office de simples figurantes, « imposées » par les caractéristiques pédoclimatiques des parcelles ; maintenir un état corporel correct pour bien produire est une priorité et les variations de production liées à l'offre en herbe sont très mal perçues : « *quand mon maïs est rentré, mon quota est fait !* » (éleveur peu herbager vu pour PraiFacE).

- « **Éleveurs autonomes et économes** » : raisonnement par **les coûts de production et sensibilité aux enjeux environnementaux** dominant ; les prairies sont la clé de systèmes voulus comme durables ; soigner leur conduite est un impératif, source de plaisir et reconnaissance professionnelle ; on notera que ce type d'éleveurs n'est pas cantonné aux seules zones défavorables d'un point de vue pédoclimatique ; produire à l'herbe constitue alors un vrai choix professionnel.

- « **Éleveurs pour les animaux** » : le plaisir de l'élevage est fortement connecté au bien-être du troupeau et au plaisir de voir les bêtes au pré. Les prairies ne sont pas envisagées sur le seul angle de leur productivité mais également et (parfois surtout !) parce qu'elles offrent un terrain d'exercice pour un troupeau « heureux » et en bonne santé. Ce regard est plus fréquent en élevage allaitant.

- « **Éleveurs - polyculteurs** » : les prairies cohabitent avec des cultures et sont plutôt situées sur les terres difficiles. La conduite est plus ou moins intensive, selon le goût de l'éleveur et les objectifs assignés à l'élevage.

Ainsi, D. Beldame rapporte que pour les conseillers vus en Charente-Maritime et pour les éleveurs-céréaliculteurs suivis, les prairies sont d'abord des aires de « promenade ». Quant aux 9 élèves vus pour PraiFacE (Le Rohellec et Lussion, 2013), ils montrent cette même diversité avec un intérêt marqué pour les prairies vu leur atout économique. Un élève affirme tout de même « *Moi, ton quota je le fais avec moitié moins de vaches* », montrant la persistance de raisonnements par le volume.. **Cette famille d'attitudes se retrouve également au sein des conseillers** avec des poids relatifs variables selon le réseau d'appartenance. La culture du métier fait que l'intérêt pour l'herbe n'est pas le même selon qu'on appartient au Contrôle de performances (traditionnellement très mobilisé sur les performances animales individuelles) ou au Réseau Agriculture Durable, même si cela évolue.

- Les préférences dans le travail jouent aussi, en lien avec le pâturage

Les **aspirations concernant le travail** (nature des tâches, quantité et organisation, équilibre temps professionnel / temps personnel) sont très **présentes aujourd'hui dans le discours** des éleveurs et élèves et légitiment fréquemment les options techniques prises. Sur l'herbe, c'est principalement le pâturage qui fait réagir. **Pour une partie des éleveurs**, les activités qui lui sont liées constituent un frein important à l'augmentation de leurs surfaces ou à l'optimisation de leur conduite des prairies :

- soit parce que la **nature des tâches liées au pâturage rebutent** : dans l'étude Beauchamp, ce qui déplaît avec le pâturage, c'est d'abord de voir des animaux dans la boue (40/84), suivi des déplacements d'animaux (23/84), des décisions quotidiennes (15/84) et de l'entretien des clôtures (10/84) ;

- soit parce que **les éleveurs aspirent à des rythmes de travail bien calés, à un système voulu comme très maîtrisé**, ce qu'un système à base de prairies, piloté en fonction de la pousse de l'herbe et de la météo (en lien avec les problèmes de portance notamment), ne permet pas facilement selon eux (Frappat, 2012). Cette notion de maîtrise apparaît également comme une valeur forte pour les futurs éleveurs (Le Rohellec et Lussion, 2013).

Enfin, pour certains éleveurs, piloter finement les prairies revient à **s'affirmer plus ou au moins autant agriculteurs qu'éleveurs** et cela n'est pas un souhait (Beldame, 2008). A l'inverse, les éleveurs très herbagers mettent plutôt en avant **l'allègement du travail lié à la mise au pré, la souplesse d'organisation** offerte par le pâturage (cité dans 10 réunions éleveurs PraiCoS + RMT sur 13) et leur préférence pour la gestion des prairies et des lots d'animaux ou le **travail en extérieur comparés aux soins aux animaux en bâtiments jugés répétitifs et contraignants. L'aversion pour le tracteur ou le pulvérisateur joue aussi dans le même sens.** Le pâturage permet-il d'alléger la charge de travail ? Il y a débat et les goûts personnels interfèrent !

- Victimes ou stratèges ?

La vision des aléas conditionne le goût pour les prairies

Le caractère anxiogène d'un système très herbager (dépendance à la météo, impact en cascade des choix réalisés dans la conduite des parcelles, fréquence des décisions à prendre...) est mis en avant par une **majorité d'éleveurs (herbagers ou non)**. Ainsi dans l'étude Beauchamp, 36 % des 84 éleveurs normands enquêtés mettent cet inconvénient en 1^{ère} position tout comme les éleveurs

herbagers rencontrés sur tout le territoire pour le RMT Prairies et PraiCoS. Les éleveurs peu herbagers vus pour PraiFacE (Le Rohellec et Lusson, 2013) reprochent d'abord le manque de productivité mais l'insécurité et la complexité suivent immédiatement. « *Il faut se cramponner* », « *c'est stressant, car il faut gérer à la fois la peur de manquer d'herbe et celle de se retrouver avec beaucoup trop d'herbe par la suite* » (éleveurs Herbagers Auvergne - enquêtes RMT). « *On ne peut pas maîtriser l'herbe... Avec la météo, ça va du simple au double, qu'un maïs, malgré tout, moi tous les ans je fais le même !* » « *L'herbe, c'est un éternel combat* » (éleveurs Herbagers – Enquête PraiCoS). **Les techniciens spécialisés enquêtés dans PraiCoS** (Frappat *et al.*, 2012) **partagent ces avis** et disent même parfois éprouver une part d'inquiétude quant à la prise de risque des éleveurs qu'ils accompagnent et la fiabilité des options qu'ils proposent. Certains éleveurs/techniciens s'en accommodent plus que d'autres et considèrent même que cette tension, faite de nombreuses micro-décisions à prendre au jour le jour, apporte un intérêt supplémentaire à leur métier. Mais, dans la grande majorité des cas, cet aspect est vécu comme une contrainte et constitue un frein au développement des prairies. Ce **sentiment de prise de risque importante dans un système très herbager est d'autant plus prégnant qu'une partie des éleveurs méconnaît les marges de manœuvre**. Ainsi, pour 1/4 des 60 éleveurs du Limousin enquêtés par Marchan et Risch (2007), la production des prairies ne dépend que de facteurs externes (météo, topologie et qualité des sols) sur lesquels ils n'auraient aucune prise. Et d'ailleurs 1/3 de ces éleveurs déclarent ne rien avoir changé à leur système après les 4 sécheresses subies entre 2003 et 2006. La même proportion d'éleveurs déclare de plus ne pas savoir comment réagir face à une nouvelle sécheresse. Dans cette étude, **le sentiment d'impuissance face aux phénomènes climatiques est particulièrement fort**. La relative inertie face aux menaces semble être plus l'apanage des éleveurs les plus anciennement installés (qui sont aussi moins formés que les plus jeunes), mais aussi de ceux qui ont des surfaces pâturées plus modestes et des exploitations situées à plus basse altitude. La solution passe principalement par l'achat de fourrages.

Mieux communiquer sur l'ensemble des leviers et repères utiles pour améliorer la productivité et réagir face aux aléas, sans en rajouter dans la complexité, apparaît comme une priorité pour (re)donner confiance dans les prairies et gagner de nouveaux adeptes. Cela exigera une évolution du travail et du discours des conseillers pour une intégration plus systématique et dédramatisée de la gestion des aléas dans le conseil.

– La prairie, une culture ?

Le statut de la prairie oscille entre celui de véritable culture (cité par 1/5 des 84 éleveurs normands de l'enquête Beauchamp et par la majorité des éleveurs herbagers de **PraiCoS**), qu'il faut gérer précisément et dont on pilote les caractéristiques au moyen d'interventions appropriées, et **celui de couvert « naturel » qui au mieux pousse « tout seul », ou qu'on subit** ; cette perception est plus répandue dans le sud de la France (rencontrée lors des entretiens collectifs éleveurs RMT en Auvergne, Aveyron, Limousin et citée par Beldame pour la Charente-Maritime) où, de fait, la productivité est parfois modeste, les couverts parfois très hétérogènes et les alternatives aux prairies permanentes sur parcelles non mécanisables absentes. Pour de nombreux éleveurs, l'herbe est un non-sujet, une ressource annexe qui intéresse peu sur le plan technique : « *On n'en discute pas, il n'y a rien à dire sur l'herbe. Il n'y a pas de maladies, d'insectes... contrairement au blé pour lequel il y a plein de sujets – les traitements, les comptages d'épis, les cours ...* » (un éleveur peu herbager vu dans PraiFacE). Le **manque de productivité** associé aux prairies constitue une quasi-constante, citée par 17 éleveurs peu herbagers du Grand Ouest sur 42 (enquêtes PraiFacE, Le Rohellec et Lusson, 2013) et par les éleveurs herbagers du Centre-Ouest et Sud-Ouest vus dans PraiCoS.

Plus généralement, la **forte variabilité de la ressource**, en quantité comme en qualité, interannuelle, intra ou interparcelles, est pointée comme un handicap important (le 1^{er} en nombre de citations pour l'étude Beauchamp) qui justifie parfois un mode d'exploitation qui se rapproche de la cueillette. Cette perception et les pratiques associées segmentent fortement les éleveurs sachant qu'une conduite peu optimisée se rencontre parfois dans des systèmes très herbagers...

Les pratiques de fertilisation et d'amendements sur prairies sont particulièrement illustratives du statut accordé à ce type de parcelles. Et souvent, les marges de manœuvre, déjà signalées dans les années 80 lors des actions Fourrages Mieux, demeurent importantes. Ainsi en Limousin, seuls 1/3 des 60 éleveurs interrogés en 2007 par Marchan et Risch citent les amendements comme facteurs d'amélioration des rendements en herbe, 17 éleveurs sur 60

considèrent qu'ils ne disposent d'aucun levier pour améliorer les rendements. De même, cet aspect est cité comme une des voies de progrès à privilégier par les techniciens interrogés en Picardie dans le cadre du programme VIP : ils soulignent le manque d'attention et d'investissement porté aux parcelles en herbe (« *Quand on dit à un éleveur de ressemer une pâture, il trouve toujours que ça lui coûte trop cher* » ; « *Dans un blé, ils ne supportent pas un chardon alors que dans la pâture ce n'est pas vraiment un problème* » ; « *On met plus facilement de l'azote sur du maïs que sur la prairie* », *conseillers VIP*). Le maïs, lui, se situe clairement du côté des cultures, avec un itinéraire technique bien balisé, des références de production connues et des relais techniques nombreux que complète une image de plante facile à conduire et régulière. **La méconnaissance du potentiel des prairies et des conditions de son expression n'est pas l'apanage des seuls éleveurs. Les techniciens non spécialisés doivent eux aussi progresser pour mieux accompagner les éleveurs (Guillaumin, 2008).**

Faire reconnaître un statut de cultures aux couverts prairiaux paraît un impératif pour faciliter le développement de systèmes plus herbagers et pour améliorer leur production. Cela nécessitera un effort dans **l'élaboration de références** dans certaines régions, notamment dans le sud de la France où les couverts sont plus diversifiés qu'ailleurs et dans la formation des conseillers non spécialisés (« *En céréales tu as le bilan azoté, en prairies on fait de l'approximatif ! Il n'y a pas de références* », un éleveur herbager Aveyronnais - enquête RMT ; « *C'est dégoûtant quand on regarde la taille des essais herbe et celle des essais cultures. Il n'y a pas beaucoup de bons techniciens prairie. Les maisons de semences n'ont pas de beaucoup de bons conseillers. Chez XXX il y en avait un maïs il n'a pas été remplacé* », éleveur du Sud-Ouest vu dans PraiCoS). Cela passera également par une meilleure connaissance de la flore des prairies (seuls 1/4 des éleveurs de l'étude Beauchamp maîtrisent cet aspect et 1/4 considèrent aussi qu'il faut améliorer la qualité de la flore de leurs prairies).

2.3. Une ébauche de typologie d'attitudes des éleveurs en guise de synthèse

En combinant les résultats obtenus lors des enquêtes éleveurs réalisées pour le RMT Prairies et dans les projets PraiCoS et PraiFacE, on peut proposer une ébauche de typologie d'attitudes des éleveurs vis-à-vis des prairies (Figure 1), largement articulée sur celle proposée par C. Le Rohellec et J.M. Lusson (2013). Les caractéristiques clés de chaque groupe sont présentées dans le Tableau 2.

FIGURE 1 : Ebauche de typologie d'attitudes vis-à-vis des prairies.

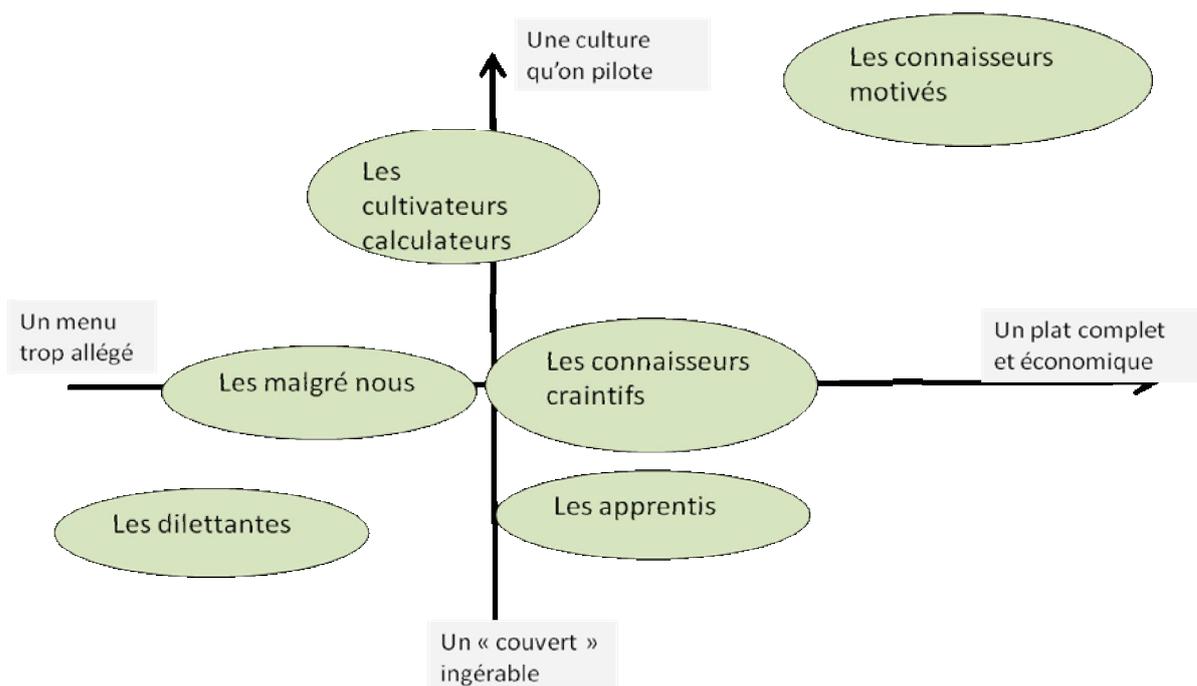


TABLEAU 2 : Caractéristiques des principaux types d'attitudes vis-à-vis des prairies et leviers associés.

Type d'éleveur	Principales caractéristiques de l'attitude	Leviers pour l'accompagnement
Les Connaisseurs motivés	L'herbe est un bon aliment, économe Objectif d'élevage économe et autonome (pas en recherche de performance/animal) La multifonctionnalité est source de fierté La prairie est associée à la simplification du travail	Pas besoin d'appui particulier Éleveurs spontanément en recherche d'informations
Les Cultivateurs calculateurs	Bonnes connaissances sur l'herbe L'herbe est à réserver aux terres peu fertiles (priorités aux céréales) Le maïs est choisi pour la simplicité	Repères économiques notamment si le cours des céréales baisse Mais souvent peu/pas en recherche de conseil sur l'herbe...
Les Connaisseurs craintifs	Bonnes connaissances sur l'herbe Freins majeurs ressentis : l'insécurité sur les stocks, le risque d'amaigrissement du troupeau L'herbe est envisagée comme une source d'économies et un bon précédent culturel	Agrandissement des surfaces en herbe Sécurisation des itinéraires, baisse de chargement Groupe d'échange de pratiques et formation pour se rassurer
Les Apprentis	Freins : peu de connaissances et peu d'assurance sur l'herbe Atouts : plaisir et santé des animaux au pré, intérêt pour l'environnement, herbe dans la rotation	Renforcer les connaissances avant tout et donner des repères pour le pilotage Groupe d'échange de pratiques et formation pour se rassurer
Les Malgré Nous	L'herbe n'est pas un choix (montagne, terres peu fertiles...) Des connaissances variables Fort sentiment d'insécurité sur les stocks Recherchent parfois la productivité par animal La gestion de la prairie est ressentie comme porteuse d'une forte contrainte de travail	Renforcer les connaissances avant tout pour améliorer la productivité des prairies et la gestion du pâturage Sécurisation des itinéraires, baisse de chargement
Les Dilettantes	L'herbe n'est pas un choix et n'est pas envisagée comme une culture... ni une ressource clé pour le troupeau Les prairies sont un complément annexe au maïs, utiles pour le bien-être du troupeau	Renforcer les connaissances avant tout pour modifier l'image de l'herbe et améliorer l'itinéraire technique

2.4. Les spécialistes de l'herbe vus par leurs collègues

- Les éleveurs très herbagers ont bonne presse chez les éleveurs moins herbagers

Pour la moitié des éleveurs peu herbagers du Grand Ouest rencontrés pour PraiFacE, l'image des éleveurs herbagers est positive : ce sont des agriculteurs méritants car économes, techniques et soumis à un stress constant. Ils sont également perçus comme performants sur le plan économique (« *Il faut savoir le faire !* » ; « *Ils font le bon choix. La prairie, c'est ce qu'il y a de moins énergivore et ça va forcément de pair avec les ruminants. Moi j'ai une bonne image des systèmes très herbagers* » ; « *C'est le revenu final qui compte, nous c'est la PAC qui nous a orientés* ») Parfois même, ces éleveurs très herbagers sont considérés comme chanceux car ils disposent d'atouts que eux n'ont pas (10 éleveurs sur 42) : « *Systèmes réservés à des exploitations possédant une grande diversité de types de sols pour avoir de la portance et des sols humides poussants. Nécessité d'un parcellaire regroupé* ».

Ce sentiment de « normalité » transparaît également dans les entretiens conduits auprès des éleveurs très herbagers (RMT, PraiCoS). Selon eux, les priorités pour recruter de nouveaux adeptes sont d'ordre technique (**donner des repères** pour permettre une meilleure productivité, pour mieux exploiter la ressource et sécuriser stocks et pâturage). Dans ses travaux, D. Beldame (2008) évoquait toutefois le sentiment de marginalité ressenti par certains éleveurs très herbagers, sentiment également présent chez des éleveurs passés récemment à l'herbe rencontrés pour **PraiCoS** en 2012, pour qui il est très difficile et « stressant » (au moins dans les 1^{ères} années après le passage en système très

herbager) d'être les seuls de la contrée à ne pas semer de maïs au printemps. Produire à l'herbe reste donc une option « remarquable » même si elle ne semble plus pouvoir être qualifiée de « ringarde ».

On peut d'ailleurs noter qu'aucun des 9 élèves / futurs éleveurs rencontrés pour PraiFacE n'évoque ce type de réticence alors que cela avait été fortement mis en avant par les enseignants interrogés dans le cadre du projet Lait Top.

Pour finir, on relève une **confusion fréquente entre système herbager et système tout herbe** (10 éleveurs sur 42 dans les enquêtes PraiFacE), phénomène qui avait déjà été repéré auprès des techniciens picards rencontré pour l'évaluation du programme Vivre l'élevage en Picardie (Guillaumin, 2008). Certains éleveurs en concluent alors que ce type de système n'est pas pour eux. **Il y a donc intérêt à communiquer plus clairement sur les systèmes herbagers avec moins de maïs et à ne pas associer trop systématiquement herbe avec agriculture biologique et systèmes extensifs.**

Il existe aussi une demande pour inclure de l'herbe stockée dans la ration. Des éleveurs sont prêts à produire plus de stocks d'herbe sans pour autant compter sur plus de pâturage.

– Conseillers spécialisés sur les prairies : un métier à part ?

54 conseillers spécialisés ont pu s'exprimer sur leur métier lors des 5 entretiens collectifs organisés pour le projet PraiCoS (Frappat *et al.*, 2012). Entre autres choses, ils ont évoqué la façon dont leur activité sur les prairies était considérée et signalé que travailler sur l'herbe exposait à une certaine **solitude** parce que le **thème de l'herbe était marginal**, parce que l'approche par les volumes ou l'EBE dominait encore chez de nombreux collègues des contrôles de performances ou auprès des conseillers d'entreprise et/ou parce qu'il n'y a **pas de fonctionnement en réseau** des techniciens spécialisés sur la prairie (qui plus est, peu nombreux dans certaines régions). **Une partie d'entre eux ont déclaré se sentir peu reconnus et non soutenus par leurs collègues (qui les jugeraient trop « écolo », pas assez généralistes ...) et par leurs structures** (temps consacré à la prairie insuffisant, affichage réduit de leur offre de services, priorité donnée à l'augmentation des volumes jugée peu compatible avec le développement du pâturage) : « *Par rapport au conseil sur les cultures, le conseil prairie c'est moins sérieux, moins indispensable* » (conseiller Midi-Pyrénées) ; « *On risque vite d'être catalogué comme un militant de l'herbe* » (un conseiller de Normandie) ; « *On met sur l'herbe le dernier arrivé !* » (conseiller du Jura). **Cette relative inertie des organismes du Développement a également été citée par une partie des éleveurs herbagers qui, dans certaines régions (7 entretiens collectifs sur 13) pointaient le déficit de conseillers spécialisés et de références locales.**

Les acteurs du Développement seraient-ils moins ouverts aux enjeux de la prairie que les éleveurs ? Toujours est-il qu'un véritable éveil semble nécessaire du côté des responsables professionnels comme des équipes techniques pour intégrer les enjeux de l'agroécologie et faire évoluer les attitudes et les compétences pour une agriculture alliant productivité et durabilité.

3. Discussion et conclusion

Ces différents travaux montrent que, si les prairies ont acquis leurs lettres de noblesse à l'échelle des territoires, il reste beaucoup à faire aux niveaux des élèves, éleveurs et conseillers pour que leur intérêt soit pleinement reconnu au quotidien et se traduise dans l'exercice des métiers.

La première étape consiste sans doute à **renforcer la place des prairies dans l'enseignement agricole** pour fournir un bagage technique suffisant aux futurs éleveurs et techniciens (Marchan et Risch en Limousin pointent la difficulté des jeunes à bien calibrer leur système fourrager et soigner les prairies) et surtout pour donner l'envie de systèmes valorisant fortement l'herbe. Même si l'accès à d'autres visions ou modes de pensée est aujourd'hui facilité par Internet et par les réseaux sociaux, la reproduction du modèle familial est encore souvent la norme en agriculture et c'est dès l'école qu'il faut travailler à l'acculturation des futurs éleveurs et à l'ouverture des champs du possible... Les enseignants du Grand Ouest enquêtés en 2009 dans le cadre du projet LAIT TOP (Le Guen, 2011) se disaient majoritairement convaincus du caractère durable des systèmes herbagers (27/37) mais 2/3 déploraient leur manque de formation et d'outils pédagogiques pour aborder ce thème. Depuis, emboitant le pas à différentes initiatives portées par l'INRA et le développement autour d'outils emblématiques tels que Patur'In, Herb'Avenir pour ne citer que quelques exemples, les projets **PraiCoS et PraiFacE ont livré une nouvelle palette d'outils** destinés aux conseillers et aux

enseignants. Des **formations sont également prévues**. Certaines ont déjà eu lieu autour du Rami fourrager (jeu de simulation de système fourrager élaboré par l'INRA et l'Institut de l'Élevage) dont les atouts pédagogiques ont été soulignés (Piquet, 2012). Utilisé auprès de groupes d'élèves, de conseillers et d'éleveurs, **le Rami fourrager permettra de mieux aborder les notions de système fourrager, de gestion stratégique ou tactique des prairies ou de sécurisation en testant différentes options dans des contextes pédoclimatiques variés**. A n'en pas douter, il s'agit là d'un atout pour apprendre collectivement à mieux gérer l'aléa. **Communiquer en faveur de l'herbe** reste une nécessité pour mieux **faire connaître ses atouts** mais aussi et surtout pour **donner des repères de conduite simples, rendre perceptibles les marges de progrès, rassurer au quotidien et redonner confiance** dans l'intérêt de cette ressource économe. Deux outils « généralistes » ont récemment été élaborés dans ce but par le Réseau Agriculture Durable dans le cadre du projet **PraiFace : le « Pâtur'Agenda »** (agenda enrichi de nombreux repères prairiaux et **le film « On est passé à l'herbe »** (témoignage de vaches heureuses de la trajectoire plus herbagère prise par leur éleveur). Ils viendront compléter la gamme d'outils existants qui mériteraient sans doute d'être précisément décrits et mutualisés pour une meilleure efficacité collective. Au-delà de cette première approche, le projet **PraiFace**, comme l'étude Marchan et Risch en Limousin ou les travaux de Beauchamp en Normandie, montre que les éleveurs sont divers dans leurs motivations, freins, difficultés et nécessitent des approches ciblées. A l'image de la gamme de services « Prairiales conseil » élaborée en Normandie sur la base de 6 profils d'éleveurs, il faudra donc s'attacher à diversifier **les angles d'attaque, les arguments mobilisés et l'offre d'accompagnement** des éleveurs vers une meilleure utilisation des surfaces en herbe. **La démarche « Comprendre le système fourrager pour mieux conseiller et porter un diagnostic », incluse dans la boîte à outils issue de PraiCoS, pourra constituer une aide.**

Tout cela ne sera possible que si les conseillers disposent du temps nécessaire pour se former, se rencontrer, se rassurer eux-mêmes (pour ne plus véhiculer le seul langage de la complexité), produire un accompagnement personnalisé et établir des références là où elles manquent encore. Cela exige que l'herbe redevienne une priorité du Développement avec des conseillers spécialisés plus nombreux et soutenus. Certaines régions, en particulier dans le Grand Ouest mais aussi en Limousin ou dans les zones AOP d'Auvergne ont fait ce choix. Il reste cependant beaucoup à faire. Les futures biennales des conseillers herbagers devraient s'y atteler en favorisant partage d'expériences et d'outils.

Références bibliographiques

- ALARD V, BÉRANGER C, JOURNET M. 2002. A la recherche d'une agriculture durable. Étude de systèmes herbagers économes en Bretagne. INRA édition, Paris.
- BEAUCHAMP J.J. , PAVIE J., DORENTOR J.C., 2008, La prairie vue par les éleveurs normands, 10 p, Recueil des présentations faites à l'occasion des Prairiales 2008 tenues au Robillard
- BELDAME D., 2008, Eleveurs laitiers du Grand Ouest : approches de leur perception de l'herbe, 45 p rapport de fin d'études d'ingénieur Agro Campus Ouest
- BLANCHET A, GOTMAN A, 1992, L'enquête et ses méthodes : l'entretien, Ed Nathan Université, 128 p
- DOCKÈS A., COUZY C., KLING-EVEILLARD F., *et al.*, 2010 , Prendre en compte la diversité des points de vue des éleveurs et intervenants de terrain pour co-construire des démarches et outils de conseil. L'expérience de l'Institut de l'élevage, *In: Colloque SFER "Conseil en agriculture: acteurs, marchés, mutations" Dijon (FR)*.
- FRAPPAT B., KERIVEL A., LUSSON J.-M., MOREAU J.-C., 2012, "Les défis de l'herbe et du conseil « Prairies » vus par les éleveurs et leurs conseillers", *In : 19e Journées 3R*
- GUILLAUMIN A., 2008, Les techniciens Picards face à la problématique de l'herbe, Collection Résultats Institut de l'Élevage, 13 p
- HUYGHE C. , 2009, Evolution des prairies et cultures fourragères et de leurs modalités culturales et d'utilisation en France au cours des 50 dernières années, *in Fourrages N°200, 407-428*
- LE GUEN R. 2011 : La perception de l'herbe par les éleveurs et les enseignants, Actes conférence Laitop au SIA 2011
- LE ROHELLEC C., LUSSON J.M., 2013, Freins et leviers au développement de l'herbe dans les exploitations agricoles de l'Ouest, Réseau agriculture durable des Civam, 96 p
- MARCHAN F, RISCH M., 2007, L'agriculteur, la sécheresse et le technicien, 67 p
- MOREAU J.C., 2011, Les agriculteurs et la conduite des prairies : le RMT évalue les outils et services proposés, collection Résultats Institut de l'Élevage
- PEYRAUD J.L., DUPRAZ P., SAMSON E., LE GALL A., DELABY L., 2010, Produire du lait en maximisant le pâturage pour concilier performances économiques et environnementales, *Renc Rech Ruminants, 17, 17-24*
- PIQUET M., FRAPPAT B., GIN P., MOREL K., SAUTIER M., DURU M., MOREAU J.-C., MARTIN G. (2013) : S'adapter ensemble (éleveurs, conseillers, chercheurs) au changement climatique : enjeux et exemple du Rami fourrager , *Fourrages, 215, 247-256*